

HONNEUR ET ENTR'AIDE ENTR'AIDE ET HONNEUR (d'une Assemblée Générale à l'autre)

*« Vous n'imaginez pas tout ce qu'on peut faire
parmi nous avec le mot honneur »
Châteaubriand au Foreign Office, 1823*

Égoïsme et altruisme

Le préfet honoraire (in memoriam) Yves Guyader, il y a une dizaine d'années, avait dans son introduction à une Assemblée Générale de la Société du Finistère nord, prononcé en la martelant, une déclaration à forme de maxime qui avait honnêtement surpris tous les assistants présents dans la salle de réunion du Centre des Officiers marinières à Brest :

« Le prestige de l'ordre doit passer après l'entraide ».

Les deux raisons d'être de notre société, ajoutait-il, se trouvent dans son **appellation** : entraide et honneur, ce dernier mot étant synonyme de prestige. Autant dire que ceci avait surpris sinon choqué, bon nombre d'auditeurs. À juste titre. Dans son for intérieur, chez tout homme, c'est-à-dire dans son inconscient, c'est l'honneur qui domine. Lequel d'entre nous n'a-t-il pas considéré comme un des plus beaux jours de sa vie, celui où il a appris qu'on l'avait promu, c'est-à-dire fait entrer dans le grand ordre national ? Et qu'il allait pouvoir épingler sur son revers de veste le ruban rouge porteur de la prestigieuse étoile à cinq branches ?

Être distingué, se distinguer des autres, c'est une caractéristique fondamentale de l'être humain dès sa naissance. L'égoïsme est là, quel que soit le nom qu'on lui donne. L'altruisme, l'intérêt de l'autre, n'intervient qu'à l'âge de raison, quand on apprend à obéir, à faire plaisir aux autres, à s'entraider, ce qui n'a rien d'évident, on le conçoit, même à l'âge adulte.

Des tambours et des princes

Dans cette même introduction à l'Assemblée Générale, Monsieur Guyader avait évoqué, comme il aimait souvent le faire, les bases de la création en 1802, du grand ordre : le mérite et la bravoure en opposition avec les valeurs des ordres de l'Ancien Régime : la naissance et la religion, celle-ci symbolisée par la croix et la référence à des saints patrons, Louis, Saint-Esprit, Jean-Baptiste (pour les Chevaliers de Malte). Le nouvel ordre aurait un symbole cosmique et non plus confessionnel : une étoile, et verrait la promotion de l'égalité entre tous ses membres, hommes et femmes, avec abolition des classes sociales. « Cette institution doit mettre sur le même rang les tambours et les princes ». L'empereur avait une prédilection pour les tambours, ces combattants en première ligne, entraînés d'hommes **quelque** désarmés. Ces valeurs fondamentales n'ont pas pris une ride en deux siècles, concluait notre président. Rien n'est plus vrai. Cela dit, il n'échappera à personne qu'il soit membre ou non, d'une société d'entraide, que les princes sont moins susceptibles d'avoir besoin d'entraide le cas échéant que les tambours.

Une deuxième surprise attendait les sociétaires au cours d'une autre Assemblée Générale, sous une autre présidence. De quoi s'agissait-il ? De faire sauter une lettre de l'acronyme désignant la société d'entraide des membres de la Légion d'Honneur. Tout simplement, « exit » le E ! Cette entraide mise au pinacle quelques années plus tôt, au point

qu'on eût pu se demander si la nouvelle devise de l'Ordre, qui avait été à l'origine *Honneur et Patrie* comme sur les vaisseaux de la Marine Nationale, n'allait pas devenir *Honneur et Entr'aide*. Que s'était-il passé ? Rien, peu de chose. Rien de philosophique mais du pragmatisme, une fiscalité plus intéressante. En tout cas, la modification n'a posé aucun problème. On eût même pu avancer une raison de sémantique, parfaitement logique. Que veut dire le mot « entr'aide » ? Aide mutuelle, c'est-à-dire réciproque. La lecture du rapport moral du compte rendu de la dernière Assemblée Générale nous éclaire. Je lis : « le président rappelle l'importance d'entr'aide et de solidarité ». Tout est là. Solidarité n'est pas entr'aide, mais aide tous azimuts ; aide aux décorés et aux non décorés, ces derniers sans commune mesure par le nombre avec les autres. Et c'est exactement ce qu'on découvre au premier coup d'œil dans ce long exposé. « Les actions relevant des programmes *Honneur en action* et *Prestige de l'ordre* sont une ouverture au monde, une action d'utilité publique sans précédent.

La lettre « S » aurait pu figurer dans un sigle éventuel à côté du « E », à juste titre.

Vent nouveau

Tout se passait comme si un vent nouveau avait soufflé sur les missions dévolues à la SMLH 29 N. « Chened pen ar vas » comme on dit en breton, le bâton s'est renversé. « On a viré lof pour lof » comme disaient les marins.

Certes, on continue la mission traditionnelle d'entr'aide, mais elle a moins d'importance comparée aux activités *modernes* axées sur la solidarité. Une page s'est tournée. Un changement qui fera date dans l'histoire de l'ordre national, nous a dit le président. Nous en sommes tous conscients.

Bravo les volontaires

J'ai sous les yeux ce fameux rapport moral.

Apparaissent, alignés en rangs serrés sur quasiment deux pages, les noms des volontaires de la section qui ont été attirés par ces nouvelles missions et qui les ont fort bien accomplies dans les trois domaines. Bravo les parrains, bravo les animateurs, bravo les « prospecteurs placiers ». Ce vocable disgracieux désigne ceux (et celles) qui ont eu pour tâche le recrutement des places disponibles dans les établissements de résidence pour personnes âgées.

Les parrains (et marraines) se sont dévoués pour mettre le pied à l'étrier aux *teenagers* méritants des collèges et lycées pour qu'ils se lancent dans l'avenir professionnel le plus adapté à leurs compétences.

Quant aux animateurs, leur public est tout autre. Ils auraient mérité d'avoir pour devise celle du service de santé militaire d'antan : « pro patria et humanitate ». Ils ont accepté de faire connaître à nos hôtes nés sous d'autres cieux, les valeurs de leur nouvelle patrie, valeurs patriotiques et culturelles : géographie, histoire et surtout langue, qui est le meilleur sésame pour s'acclimater. « Mon pays c'est la langue que je parle » a dit un écrivain de la même pointure que D'Ormesson, mais deux siècles avant lui, Rivarol.

Le troisième centre d'intérêt est celui de l'entr'aide proprement dite, et ne concerne que les 'sociétaires, mais il les concerne tous. Il s'agit de leur fin de vie. Qu'elle soit le plus confortable possible, dans des résidences adaptées aux personnes âgées. Comme à la maison, voire mieux qu'à la maison ! L'auteur de ces lignes en parle en connaissance de cause, étant depuis une quinzaine d'années, animateur culturel dans deux maisons de retraite bien connues à Brest, Ker Héol et Kerampir.

Miroir et boomerang

La SMLH 29 N comme toutes les associations, ressemble à un iceberg, avec partie visible et partie cachée, la plus importante. La partie visible, ô combien prestigieuse, se fait dans toutes les représentations, en public à l'ombre des drapeaux, près des gerbes de fleurs, avec aux oreilles l'hymne national et sur la poitrine les insignes des décorations dont la chère étoile scintillant sous son ruban écarlate. La partie immergée se fait dans une quasi-totale indifférence des sociétaires, qui n'en ont connaissance qu'aux assemblées générales. Tout se passe comme si leur devise était celle du *grillon du foyer* : « Fais ta besogne dans ton coin, à l'ombre, muet, sans témoins, il n'importe pas qu'on te nomme ». La SMLH doit beaucoup à ces anonymes. Sans eux, elle ne tiendrait pas.

Que leur souhaiter en cette fin d'année 2017 ?

Rien de plus qu'un reflet dans un miroir, disons un effet *boomerang*. Qu'ils retrouvent en écho la même satisfaction que celle qu'ils ont apportée à leurs destinataires.

Longue vie à la SMLH 29 N.

Henri-Jean Turier
Noël 2017